

TROUVAILLES

de *Claudie Dussert*, transmis par *Michel Sauvée* : **Domingois à Montauban**

Montauban (Tarn-et-Garonne) paroisse Saint-Jacques

22/08/1781 mariage de Jean GLAYE, élève d'architecture et de mathématiques, habitant de cette paroisse depuis environ 8 ans, natif de l'île de Saint-Domingue, fils du Sr Pierre négociant à Saint-Domingue et de + delle Marie Anne DELPECH, avec delle Marie Augustine du VALSY [signe Marie Augustine Valsy], habitante de cette paroisse, fille de delle Françoise Séraphine LEBAS, veuve du Sr Jean François SIRACUVAL [lecture peu sûre] du VALSY [signe Le Bas veuve Valsy] ; en présence du sr Jean Pierre Levilel [lecture peu sûre ; probablement Lalevie : voir le dernier témoin] l'aîné, négociant de la paroisse de Villeneuve, procureur fondé du père de l'époux (procuration devant Me Dubois et Robinet, notaires de Saint Domingue, sénéchaussée de Jérémie, 09/12/1770 ; demeuré en l'étude de Me Delmas, notaire de cette paroisse). Témoins, Raymond Prévost, docteur en médecine ; Antoine Dominique Delteil, praticien ; François Gatéreau, greffier en chef de l'élection ; tous trois de la paroisse Saint Jacques ; Jean Pierre Lalevie jeune, négociant de la paroisse de Villeneuve.

Nota : il y a un premier acte, incomplet, terminé par « falsum est » (le nom du père de l'épouse omis), arrêté avant l'énumération des témoins et suivi immédiatement de l'acte exact.

NDLR

Pierre ou Jean Pierre Glaye, le père, était parti de Bordeaux pour Saint Domingue le 01/04/1767 ; il, était alors menuisier charpentier. Il se confond peut-être avec Jean Pierre GLAY, entrepreneur au Port au Prince, né à Saint-Pierre de Chéron en Quercy (?), mort après 1791, dont le neveu, François Glay, vivait aussi à Saint-Domingue (Index du Moreau de Saint-Méry).

Jean Pierre GLAYE et sa femme Augustine de Valsy partirent pour Jérémie où leur fils Jean Pierre, né le 28/07/1783, fut baptisé le 15/12 (parrain Pierre Glaye son aïeul paternel ; marraine Anne Gratiennne Delpech sa grand-tante paternelle, habitants du quartier). Puis Jean Glaye arriva à Nantes en juillet 1792, venant de Jérémie. Il fait partie des propriétaires des colonies en France en 1793 ; il est bien du quartier de Jérémie mais sa ville de résidence en France n'est pas précisée.

d'Yves *Babut du Marès* (sur Geneanet) : **Les conditions pour entrer dans la Compagnie des mousquetaires**

Certains d'entre vous ayant eu des ancêtres mousquetaires il nous semble intéressant de publier la transcription des deux lettres qui sont la base d'un article publié le 14/06/2012 sur Geneanet où vous pourrez lire l'article complet.

Pierre BABUT DU MARÈS (o 31/03/1725) « écrivit au comte de Jumilhac, son presque voisin, commandant la première compagnie des mousquetaires du Roi Louis XV, pour lui faire part de son souhait d'intégrer la compagnie des mousquetaires du Roi » et en reçut cette réponse du 21/03/1746 :

A Jumilhac ce 21 mars 1746

J'ay reçu Monsieur votre lettre du 24 de février, ou vous me témoignés le désir que vous avés d'entrer dans la première Compagnie des Mousquetaire, je l'agrée avec plaisir pourvu que vous ayés de quoy vous y soutenir et que vous soyés gentilhomme ou de personnes vivant noblement depuis trois générations.

Je suis obligé d'entrer dans ce détail par le silence que vous gardés a ce sujet.

Sy vous n'avés environs 1500 livres de revenus et autant à mettre en équipage ou cheval pour votre entrée dans le corps il ne faut pas que vous y pensiés.

Sy vous etes en état de remplir ce que je vous marque vous pouvés arriver à Paris dans le courant du mois prochain pour plus long délai et je vous recevrés.

Je suis très parfaitement Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur.

Jumilhac.

Autre lettre reçue par Pierre, alors devenu mousquetaire :

A Paris ce 27 janvier 1747

Monsieur

Monsieur de Marès

Mousquetaire du Roy,

A Issigeac, pour Bergerac, en Périgord

Je vous ay fait inscrire Monsieur sur le rolle de la compagnie des mousquetaires que je commande au mois d'avril dernier ainsy que vous m'en avez prié.

Voicy le temps de la revue du Roy qui aproche et peu après le départ pour l'armée.

Ainsy il faut que vous soyés rendu à Paris au plus tard le 15 de mars de la présente année avec largeur suffisant pour votre équipage.

Vous ferés bien d'amener du beau cheval gris pommelé de la taille de 4 pied neuf pouces. Si vous n'en trouvés pas dans la province les marchands de Paris vous en fourniront un convenable pour environ trente louis. Je suis très parfaitement Monsieur votre très humble et très obéissant serviteur.

de Bernadette et Philippe Rossignol : **Baptême d'une négresse au Croisic en 1585**

Dans la Gazette Histoire-Généalogie de Geneanet du 28/06/2012, *Jean-Luc Mary* mentionne :

Le Croisic, Notre Dame de Pitié (Loire Atlantique) - Lusage, curé - AD - B 1560-1591 - Vue 363/461.

Le dixiesme jour de novembre l'an mil cinq centz quatre vingtz cinq fut batizée Marye de Saint Thomer, négresse, demeurantte en la maison du cappitaine Mathias Lecointe (...).

[acte très pâle, difficile à lire]

de Bernadette et Philippe Rossignol : **Inhumation d'un habitant de l'île Saint Christophe à Nantes**

Dans la Gazette Histoire-Généalogie de Geneanet du 28/06/2012, *Jean-Luc Mary* mentionne un acte cité par Alain Croix dans *Moi, Jean Martin, recteur de Plouvellec*, Éd. Apogée, 1993 :

Nantes, Saint-Léonard (Loire Atlantique) :

6 décembre 1646, sépulture de Jan Due dict La Mazure, natif du Havre de Grâce en Normandie, naguère retourné des isles Saint Christofle où il s'estoit habitué y a douze ans et marié.

[*NDLR* : les registres numérisés de cette paroisse, sur le site des archives municipales, ne commencent qu'en 1668 ; ces registres commençant en 1580, les premiers n'ont pas été numérisés]

NDLR

Marie FROMAGET, veuve de Jean LEDUC, de Saint Christophe, fait engager à Nantes le 31/12/1646 pour Saint Christophe. cf Jean Tanguy *Les premiers engagés partis de Nantes pour les Antilles 1636-1660* in Actes du 97^e congrès national des Sociétés savantes, Nantes 1972 ; section d'Histoire moderne et contemporaine ; Paris Bibliothèque nationale 1977 ; tome II p 74.

de David Quénéhervé : **Divorces et remariages de Martiniquais déportés à Landerneau en l'an III**

5 brumaire an III (26/10/1794) :

S'est présentée Rose BOROMÉE, épouse de Frédéric ALEXIS, et fille de Charles BOROMEE et de Marianne, âgée de vingt ans, native de Caze Pilote isle Martinique, déporté en France par suite de l'invasion de l'ennemi dans l'isle, assistée du dit Charles BOROMEE, son père, résidants tous deux sur cette commune, laquelle a déclarée que son mari ayant abandonné son pais pour se retirer en Angleterre elle désire faire prononcer le divorce.

Elle a fait constater l'invasion de l'ennemi au lieu de sa naissance et l'émigration de son mari par acte de notoriété devant le juge de paix de Brest le 26 vendémiaire dernier et par un jugement du tribunal de famille du 3 de ce mois revêtu de l'attache du district de Landerneau et dûment enregistré au dit lieu.

Leur mariage a été contracté à la Martinique en 1790 vieux style.

Charles BOROMEE est dit âgé de 55 ans et natif de Caze Pilote.

Dominique CAZABON, ci-devant huissier, 57 ans

Nicolas THIERARD, cordonnier, 55 ans

Catherine RICHARD, veuve de Jean SANTONAX, militaire, âgée de 39 ans

tous déportés de l'Amérique demeurant sur cette commune

Tous signent, sauf Rose Boromée

[Rose Boromée se remarie à Landerneau le 8 brumaire suivant (29/10/1794) avec Raymond SERRANT, commis de négociant, âgé de 34 ans, de Saint Pierre de la Martinique, fils de Pierre et de + Marguerite RENARD. Le couple repart, mais pour la Guadeloupe, vers 1796, et divorce à Basse Terre le 22/09/1802]

19 frimaire an III (09/12/1794)

Louis DÉSOUFFE, fils de Désouffe et Marguerite, 48 ans, originaire de Rivière Pilote (sic) isle Martinique, déporté en France par suite de l'invasion de l'ennemi dans l'isle, déclare que sa femme Louise Alexandrine « ayant refusé de le suivre en France pour demeurer sous la domination anglaise et se retirer en Angleterre » il demande le divorce ; lui aussi a fait constater les faits et sa naissance, mais « au fort de la République ci-devant Fort-Royal », devant le juge de paix de Landerneau le 17 du même mois ; mariage à la Martinique en 1781.

Témoins :

Michel Maurice DUPONT, 35 ans, né à Corbeil département de l'Isle de France, habitant de la Martinique au Fort de la République

Marie Charlotte BUFLON veuve BLAIN, 45 ans, native du Lamentin Martinique

Marie Anne CASSAIGNE, 18 ans,
 Marie Anne LEROUX veuve d'Yves CAM, 61 ans, demeurante sur cette commune
 Geneviève JEGO, 35 ans, native du Fort de la République
 Seuls signent Dupont et Cassaigne

[Louis Désouffe se remarie le 21 frimaire (11/12/1794) avec Madeleine LAFLER, 40 ans, fille de + Lafler et de Madeleine, originaire du Fort de la République et domiciliée à Landerneau. Les témoins sont Raymond Serrant, écrivain, 34 ans, Michel Maurice Dupont, habitant de la Martinique, 35 ans, Charles Boromé, menuisier, 55 ans, et Jean Léonard, commerçant, 40 ans

de *Christian Blondel La Rougery* : **Mariage de Martiniquais à Sainte-Lucie**

J'ai reçu de la Dominique la transcription de l'acte de mariage suivant :

Le 20/02/1849 au Gros Islet (Sainte Lucie), après publication à Case Pilote et Fort de France, mariage de :

- Sr Charles Richard DORWLING CARTER [signe C. Carter], négociant domicilié à Fort de France, fils majeur de + Joseph Henri Dorwling Carter, docteur en médecine au service de sa Majesté britannique, et + dame Marie Louise PITAULT de LA RIFAUDIÈRE
- Delle Marie Françoise Corine de PERCIN, native de la Case Pilote y domiciliée, fille mineure du Sr Joseph Laurent Sainte Catherine chevalier de Percin et dame Louise Hélène HUGHES [sic, pour HUYGHUES], consentant

Témoins, les sieurs

Louis Amédée de BROSSARD, second juge puisné et magistrat spécial, 40 ans
 Louis François Xavier SAINT MARTIN, avoué, 42 ans
 Hyppolite CHAUTON, 53 ans
 Ferdinand de PERCIN, 28 ans

Si la date de mariage était connue, le lieu était dit parfois Castres parfois Castries : problème donc résolu. En outre nous connaissons ainsi la profession du père du marié.

La mère du marié, Louise PITAULT de LA RIFAUDIÈRE, est décédée le 21/05/1831 au Fort Royal, 14 Grande rue ; âgée de 70 ans, elle est dite native de Saint Pierre, fille d'Alexis et Marie Louise BABIN, décédés, et veuve de M. DOWLING [sic] CARTER. Ceux qui déclarent le décès le lendemain 22 sont Édouard Peu, 30 ans, et Joseph Melchior de Jaunon Clarendon, 49 ans, tous deux négociants au Fort Royal.

Alexis PITAULT (1700-1748) et Louise Catherine PAPIN L'EPINE, mariés en 1725, avaient parmi leurs enfants un fils prénommé Alexis, né vers 1725/26 en Martinique (Colonies E337, Alexis Pierre PITAULT capitaine commandant de milice à la Dominique). Il a été breveté sous-lieutenant de milice le 13/11/1740, lieutenant le 20/03/1745, capitaine le 15/02/1758. Le 16/07/1742, à 15 ans (si l'âge a été bien lu et bien transcrit par le CGO), un Alexis Pitault de la Martinique, probablement le même, s'embarqua à Nantes pour la Martinique sur le Fleuron, comme volontaire sans solde. Louise Pitault, née à Saint Pierre vers 1760, est probablement fille du futur capitaine commandant de milice à la Dominique. Cette Louise Pitault est marraine le 08/01/1775 à Saint Pierre Fort de son neveu Jean Baptiste Jérôme PITAULT de LA RIFAUDIÈRE né le 17/03/1773 et ondoyé à la naissance (futur mari de Marie Luce Alexandrine BLONDEL LA ROUGERY).

Cérémonies de baptême supplées pour les enfants de « Monsieur Dorwling Carter, docteur en médecine et dame Louise Pitault », le 5 mai 1800 au Fort Royal :

- Marie Louise, 18 ans et 9 mois ; parrain M. Joseph Dorwling-Carter fils ; marraine dame Marie Angélique [Gaillard] de Laubenque née Varain [signe Varrein Gaillard]
- Charles Richard, 10 mois ; parrain Messire Charles César [de Lavigne] de Bonnaire, procureur général au conseil souverain ; marraine dame Catherine Desvergers veuve comtesse de Lancise.

Descendance du couple consultable sur le site Roglo.

NDLR

Le notaire Wilfrid Richard Fernand DORWLING CARTER (fils du couple marié en 1849) exerça à La Trinité (Martinique) de 1881 à 1887.

Voir les généalogies DORWLING CARTER sur Geneanet, en particulier celle de *Jean Lemaistre*.

Quant à Alexis PITAULT fils, on pourrait s'étonner qu'il ait été sous-lieutenant de milice vers l'âge de 13 ans. Or, dans les « dénombremens » (recensements numériques) des XVIIe-XVIIIe siècles, il y avait une colonne « garçons et filles de moins de 12 ans », une colonne « filles à marier » et une colonne « garçons portant armes », c'est à dire à partir de 12 ans. Exemple G/1/498 pièces 6, 7, 8, 9 (Martinique) ; et même (G/1/498 pièce 3) : isle Saint Martin, colonnes « garçons de moins de 10 ans » et « garçons portant armes ».

de *David Quénehervé* : **Corsaires guadeloupéens en l'an IX**

Le 6 nivôse an IX (27/12/1800) à Basse Terre, acte de décès du « citoyen Joseph EUSTACHE connu sous le nom de Joseph MAINE, environ 15 ans, fils légitime du citoyen Nicolas EUSTACHE et de feu Pélagie, mort il y a environ un mois et demi à l'hôpital de la marine au Fort-Royal, où il se trouvait prisonnier français, ayant été pris sur un bateau corsaire dont l'armateur était le citoyen CLOUD. »

Les déclarants sont des marins, Joseph COLOMB, 23 ans, et Jean Baptiste GIRAUD, 26 ans. Le premier de la Martinique, l'autre de la Dominique « et résidants en cette ville Basse-Terre depuis la prise de cette île par les Français ».

Ils ont été les témoins de sa mort, « lui ayant donné leurs soins jusqu'au dernier moment étant eux-mêmes prisonniers français dans le dit endroit et n'étant arrivés que le 5 de ce mois dans cette ville à bord d'un parlementaire français ».

(Basse Terre, 1800, acte 89, vues 140-141)

Le 5 germinal an IX (26/03/1801) à Basse-Terre « les citoyens FOUCHEREAU, GRASSAT aîné et HUBERT, tous trois officiers de la marine, majeurs et domiciliés en cette cité » déclarent que le citoyen A-h. LYKLAMA ANICHOLS, natif de Westfrize en Hollande, 27 ans, « lieutenant de vaisseaux de la marine hollandaise et capitaine du corsaire français L'Egypte conquise, armée en cette colonie », a été tué dans un combat le 2 germinal contre deux bâtiments anglais au vent d'Antigues par 17 degrés 59 minutes de latitude nord. D'après sa dernière volonté son corps avait été transporté chez le citoyen HUBERT, un des déclarants et son exécuteur testamentaire.

(Basse Terre, 1800, acte 143, vues 169-170)

Le 5 floréal an IX (25/04/1801) les citoyens GERMAIN, capitaine du corsaire particulier La Trompeuse, BOURGADE capitaine de prise, et MONNNEREAU, écrivain, ces 2 derniers employés à bord du dit corsaire, déclarent le décès de Jean Baptiste Besanne LAGARDE, de couleur, environ 41 ans, natif de l'île Saint-Vincent, fils légitime de Mathurin LAGARDE et Véronique MARTIN, décédés, a été tué à bord du dit corsaire lors d'un combat contre un lettre marque anglais le deux messidor de l'an dernier (21/06/1800), au matin, par les 22 degrés 30 minutes latitude nord et 61 degrés longitude de Paris.

(Basse Terre, 1800, acte 160, vue 861)

NDLR

Rappel : « La guerre de course en Guadeloupe XVIIIe-XIXe siècles ou Alger sous les tropiques », Michel Rodrigueaux, L'Harmattan, 2006 (voir GHC 197, novembre 2006, p. 5003, et 198, décembre 2006, p. 5045)

On voit par ces quelques actes de décès la variété des corsaires « guadeloupéens » face aux Anglais : officiers de marine ou simples marins ; âgés de 15 à 40 ans ; blancs et de couleur ; originaires de la Guadeloupe, de la Martinique, de la Dominique, de Saint Vincent, de La Hollande.

COOPÉRATION et COMPLÉMENTS

de *Bernadette et Philippe Rossignol* : **Les origines du général LANREZAC** (p. 2732-35 et p. 5797) ; **DUTAU, familles de négociants de Guadeloupe et Martinique** (p. 6334-36)

Le 16/09/1874 à Diego Suarez (**Madagascar**), mariage de Victor LANREZAC, directeur d'habitation, né le 20/03/1854 à Brest (Finistère, 29), fils de + Victor, capitaine du 26^e régiment d'infanterie de ligne (+ 06/05/1871) et Marie Louise DUTAU, propriétaire demeurant à Cherbourg (Manche, 50), avec Marie Émilie DUTAU, née le 08/08/1859 au Moule, Guadeloupe, fille de Léo, propriétaire, 46 ans, et Marie Pauline Lise BOUDIN, 34 ans.

Les témoins sont :

- Jean Marie Mac Auliffe, 37 ans, médecin de 1^{ère} classe de la marine,
- Joseph CAMOIN, 26 ans, commis négociant,
- Marie Joseph Eugène Manuel AUGIER de MAINTENON, 27 ans, commis de marine,
- Adolphe Jean GRANIER de CASSAGNAC, 24 ans, commis de marine.

Le contrat de mariage avait été signé le 15/09/1874 à Nossi Bé, chez Me Meurgey

Source : dépouillement par le Groupe Mada-Dep, sur le site du cercle de Généalogie Maurice-Rodrigues

Les époux étaient cousins germains.

de *Bernadette et Philippe Rossignol*: **Jean François DUCLERC, créole de la Guadeloupe, capitaine corsaire, assassiné à Rio de Janeiro** (GHC 204, juin 2007, p. 5218-5231)

Nous nous interrogeons sur la troisième et dernière épouse de Jean François DUCLERC, assassiné en 1711, dite plusieurs années après son veuvage « Madame de JALLAIS » et supposons (p. 5230) qu'il s'agissait d'une des demoiselles RAGUIENNE. Or un acte transcrit dans la Gazette Histoire-Généalogie de Geneanet du 28/06/2012 par *Jean-Luc Mary* confirme notre intuition. C'est précisément à Jallais, en Maine et Loire, que fut célébré le baptême ci-après ; nous avons relu l'acte en corrigeant quelques erreurs de la transcription (Archives départementales, vue 157/233, acte du greffe, collationné) :

Le 19 juin 1728, baptême de « *Pierre dit Scipion, nègre de la terre de Congo en Afrique* », environ 14 ans, appartenant à *Alexis de RAGUIENNE* » ; parrain, « *Messire Pierre Grimod Dufort écuyer, l'un des fermiers généraux de sa Majesté demeurant à Paris paroisse de Saint Jean en Grève* » ; marraine « **Dame Elisabeth de Raguienne épouse de Messire Prosper-André Baüyn chevalier seigneur de Jallais et autres lieux, conseiller au parlement de Paris** » [signe Raguienne de Jallais]. Présents, « *Messire Emmanuel Ogier de la Therardière archiprêtre de Niort en Poitou* [signe Augier de la Théraudière], *Messire François de la Besnardaye écuyer, et Me Louÿs Bouhier de l'Ecluse, conseiller du Roy président au grenier à sel de Chollet, Dame Catherine de Raguienne épouse de Monsieur de Raguienne de Mareüil* [signe Raguienne de Mareuil] *enseigne des vaisseaux du Roy au département de Rochefort et plusieurs autres soussignés* » : *Marie-Anne de la Bouÿere, Jeanne de la Fresnaye, Prosper de la Girardière, Rosette de Gazeau, Louis de la Besnardaye, Bouhier de l'Ecluse et de Gazeau, Louis chevalier de la Besnardaye, Frère Creyssel, cordelier, Rassaneau et nous Doyen, Rondeau doyen.*

Les RAGUIENNE étaient établis à la Martinique. Dans « Personnes et familles à la Martinique au XVII^e siècle », les date et lieu du mariage entre Jean François Duclerc et Élisabeth Raguienne sont donnés : le 27 juillet 1704 au Fort Royal. Rappelons que son premier mariage avec M^{me} Bertrand veuve Coustard fut célébré à Léogane en 1699, le second en 1700 au même lieu avec Marguerite Agnès Duvivier veuve Bachelier, qui y meurt le 06/04/1701.

Les sœurs d'Élisabeth Raguienne (pas de frère connu) étaient épouses Cornette, Renaudin, d'Hector, L'Homme de Montigny et Raguienne de Mareil (cette dernière présente à l'acte de baptême ci-dessus).

Quant à Alexis (de) Raguienne, le maître de Pierre dit Scipion, il ne figure pas dans la généalogie de « Personnes et famille à la Martinique » (et les généalogies sur Geneanet qui la reprennent) mais il est cité dans le Gaoulé (J. Petitjean Roget) car il était en 1717 lieutenant de la compagnie du Robert et surtout, marié avec Élisabeth Dubuc (1693-1781), il était gendre de Jean Dubuc Létang : voir la généalogie Dubuc par Jacques Petitjean Roget, CGHIA n° 11 ; comme il y est dit décédé le 01/06/1759 au Robert, à 74 ans et donc né vers 1685, il doit être frère des demoiselles Raguienne et, comme elles, fils de Jacques Raguienne et Madeleine Valence, mariés en 1681.

Le second mari de « Dame Elisabeth de Raguienne », « Messire Prosper-André Baüyn chevalier seigneur de Jallais », sera intendant de la Province de Roussillon et Pays de Foix de 1730 à 1739 et son nom figure donc souvent dans l'inventaire des archives des Pyrénées Orientales antérieures à 1790 (édité en 1877, numérisé par Geneanet). En 1753 le *Mercur* de France annonce le décès le 27 juin, « dans sa soixante-troisième année », de « *Dame Elizabeth de Raguienne, épouse de Messire Prosper-André Baüyn de Jallais, intendant de l'hôtel royal des Invalides & conseiller honoraire en la Grand'Chambre du Parlement [...]* Elle avait été mariée en premières noces à *M. Duclerc, capitaine des vaisseaux du Roi.* » Prosper André mourut le 3 février 1758, à 90 ans, toujours intendant général des Invalides (Notice Bauyn in Archives généalogiques et historiques de la noblesse de France, de Louis Lâiné, 1829).

de *Bernadette et Philippe Rossignol*: **Jean Pierre Ferdinand SERVIENT** (p. 5429, 3622-23)

A l'occasion de la recherche sur la famille DÉGRÉAUX, nous avons voulu rechercher une parenté éventuelle avec Marie Thérèse Charlotte Machère DESGRÉAUX, mère de Pierre François SERVIENT, dit né à Pointe à Pitre le 14/01/1823. Impossible de trouver cet acte de naissance au nom de Servient. Nous avons alors envisagé une naissance naturelle et recherché dans les tables aux prénoms du Polytechnicien. C'était la solution !

Le 25 avril 1823, Pierre François SERVIENT, 56 ou 58 ans, négociant demeurant à Pointe à Pitre, en présence de MM Pierre Marie Dubreuilh, 40 ans, et Athanase Sainte Croix Loyseau, 39 ans, tous deux aussi négociants, déclare que, le 5 novembre dernier, dans la maison occupée par lui sur le quai Bourbon, Thérèse Charlotte dite Machère, femme de couleur libre de naissance, est accouchée d'un enfant naturel auquel il donne les prénoms de Jean Pierre.

Si nous ignorons pourquoi la mère est appelée par la suite Desgréaux, nous en savons un peu plus sur le père (putatif : il ne reconnaît pas l'enfant à la naissance) car le seul acte à son nom est le décès, le 25 juillet 1818, de son fils Louis Paul dit Paulinet, commis de négociant, 23 ans, natif de Lagnieu dans l'Ain, décédé maison du sieur Nasseau rue de l'Ancien Canal. Louis Paul est fils légitime de Pierre François Servient et

Étiennette Ducarre. Nous savons déjà (p. 3622) que Pierre François SERVIENT, natif de Monthurel en Bresse, avait épousé au Gosier le 12/04/1790 Marie MASCOT veuve de Jean Baptiste Gaury !

Nous savons aussi que Pierre François s'était porté acquéreur de l'habitation sucrerie des héritiers Lecointre à Baie Mahault avant 1811 (2012 article 15, p. 14).

Quant au décès de Jean Pierre Ferdinand Servient, un article du « Courrier du Valais » du 15/04/1856 annonce que M. Servient, « professeur au Polytechnicum » [c'est donc en Suisse qu'il s'était réfugié], ancien élève de l'École Polytechnique de Paris, ayant fait fonction de gouverneur du Louvre en 1848, les trois premiers mois de la République, président du comité socialiste de 1849, condamné à la déportation par la haute Cour de justice de Versailles à la suite des événements de juin de la même année, « est mort pendant la traversée de Londres à Saint Christophe, possession anglaise de l'Inde occidentale. Sa femme, qui l'accompagnait, fit descendre son corps à la Pointe à Pitre, dans l'île de la Guadeloupe, son lieu de naissance, où sa sépulture s'est faite, suivant le désir qu'il en avait exprimé, d'une manière très simple et sans pompe religieuse. Une grande foule de mulâtres, ses concitoyens, formait le cortège. »

Ce nouvel article de journal permet donc de préciser et corriger les deux déjà cités par Pierre Baudrier.

Nous n'avons pas trouvé la transcription de son acte de décès dans le registre de Pointe à Pitre de 1856 mais en revanche, le 24 février de cette même année, celui d'un frère décédé la veille, Jacques Gaspard SERVIENT, 46 ans, domicilié à la Pointe à Pitre et né à la Baie Mahault, fils de feu sieur Servient (pas de prénom) et de dame Thérèse Charlotte dite Machère [donc aucune mention d'un éventuel patronyme Desgréaux] épouse du sieur Jean Joseph MARFIN, 61 ans, domiciliée en cette ville et résidant momentanément à Marseille (13), époux de dame Marie Rose Estelle Doudoute Jean-Baptiste, 33 ans, domiciliée en cette ville. Il est décédé maison de sa mère, quai d'Ennery n° 7, où il demeurait.

de David Quénehervé : **RÜTTRE et COLLIN RICHARDIÈRE** (p. 6318)

Le 25/06/1830 (Me Bargé Delisle, Pointe à Pitre), Jean Baptiste Édouard RÜTTRE, notaire royal (exercice de 1826 à 1830), et Amand COLLIN RICHARDIÈRE, négociant, étaient adjudicataires de l'habitation sucrerie dite Lézard au Petit Bourg, de la succession Brescon.

Jean Baptiste Édouard Rüttre s'était marié à Pointe à Pitre le 13/09/1824. Âgé de 24 ans, bachelier en droit de la faculté de Strasbourg, praticien, né à Belfort (Haut-Rhin), fils de Jean Baptiste, chirurgien en chef de première classe des armées du roi demeurant à Belfort, et de Marie Anne BOICHOT (consentement Me Louis Erard à Belfort le 09/06), il épousait Jeanne Honorine Julie NOIRTIN, 18 ans, née à Pointe à Pitre, fille du notaire royal Jean Pierre Noirtin et de Jeanne Sophie CAILLOU.

La naissance, le 20/10/1825, de leur fils Georges Jean Édouard, fut déclarée à Pointe à Pitre le 10/05/1826 par le père, l'aïeul maternel (chez qui l'enfant était né) et l'oncle, Michel Honoré Noirtin, négociant. Une fille suivit, Léonie Jeanne Marie, née le 11 et déclarée le 21/06/1828.

COLLIN RICHARDIÈRE (Anselme Amand Collin Richardière, 1799-1859) écrit de Pointe à Pitre, le 16/02/1837 (lettre arrivée le 30/04), à son ami « Monsieur Ed. Rüttre, chez Ms Rüttre et Bély, négociants à Belfort ». Il lui donne des nouvelles de l'habitation « La Lézard ». En voici des extraits :

J'ai ajouté aux étrennes ordinaires de La Lézard un bonnet de laine pour chaque nègre. Quand l'occasion se présentera, n'oublie pas l'achat des capotes ; il en faudrait 120 ou 130 pour la Lézard. Victor plantera cette année 131 carrés ½ de cannes ; toutes ses plantations de cette année sont dans le fond entre les cases à nègres et Lucadou : les terres paraissent meilleures que celles d'en haut.

Questel veut vendre son atelier ; il se compose de 25 nègres dont 16 travailleurs ; il y joindrait un troupeau de vaches et bouvards ; tout cela te conviendrait bien [...] dis-moi ce que tu en penses.

Vernias vient d'acheter 40 nègres de Gorée. Il les a payés 1200 f. l'un dans l'autre, vieux et enfants. [...] J'ai acheté aujourd'hui pour la Lézard 4 mulets à 575 f. comptant et un jeune nègre de sucrerie pour 1100 f.

On me dit à l'instant que l'Europe est signalé. Cestia doit être à bord.

Les cannes ne rendent rien nulle part, principalement à la Grande Terre où elles sont extrêmement courtes. Si cela continue, la récolte de 1838 ne sera meilleure que celle actuelle. »

En 1848 l'habitation la Lézarde était la propriété de Georges Jean Édouard Rüttre, fils de Jean Baptiste Édouard ¹. « Monsieur E. RÜTTRE », à qui étaient adressées des lettres du Petit Bourg en 1849-1851 (envoyées à Paris puis à Normanvillars, territoire de Belfort) serait donc le fils plutôt que son père ou bien lettre au père à Paris et au fils à Normanvillars.

Dans le recensement de 1851 de Florimont, dont dépendait Normanvillars on trouve en effet, dans la ferme dite La Taille :

Mme Pflieger femme Rüttre Antoinette fermière (barré) propriétaire rentière chef de ménage

Rüttre Edouard leur fils propriétaire rentier

Rüttre Jeanne leur fille propriétaire rentière

+ 2 domestiques

+ des fermiers suisses (familles Koller et Thiémand)

¹ Guadeloupe : Les propriétaires d'esclaves en 1848, par Oruno D. Lara et Inez Lara

NDLR

Jean Baptiste Édouard Rüttre est décédé le 05/04/1872 à Paris 9^e. Il est dit âgé de 71 ans, né à Phaffan (Haut-Rhin, aujourd'hui Territoire de Belfort) et domicilié 8 rue Lafayette. Le décès est déclaré le lendemain par son beau-frère Louis Chauffour, avocat, 55 ans, et son neveu, Jules Gast, lieutenant au 91^{ème} de ligne, 45 ans.

Sa femme, Jeanne Honorine Julie NOIRTIN, est décédée en 1832 à Roppe, canton de Fontaine, Haut Rhin (aujourd'hui Territoire de Belfort), d'après mention dans l'acte et dans le contrat de mariage de leur fils en 1859.

D'après les arbres de Pierre de Laubier et de « Pierfit » sur Geneanet, c'est le 31/01/1841 à Altkirch (Haut-Rhin, 68) que Jean Baptiste Édouard Rüttre, négociant, directeur du syndicat du commerce et de l'industrie, veuf de Julie Noirtin, s'était remarié avec Antoinette Caroline PFLIEGER (1819-1909). Ils divorcèrent en 1848.

Sur ce dernier nom voir <http://waldac.free.fr/genealogies/PFLIEGER.htm#S1670-8C1b28a>

Jeanne Marie Antoinette Rüttre (1841-1920), issue de ce second mariage, était épouse du peintre Charles CHAPLIN qui fit son portrait en 1863 (tableau au Petit Palais) :

http://www.culture.fr/recherche/?typeSearch=collection&SearchableText=Jean-Baptiste&portal_type=CLT_Site_Note

Georges Jean Édouard Rüttre, fils du premier mariage, épousa à Paris le 14/11/1859 ² Marie Jeanne Suzanne Céline TERNISIEN, fille de Jean Baptiste Napoléon, ingénieur, négociant, fabricant à Troyes, et de Jeanne Marie VERGEZ sa veuve épouse en secondes nocces de Pierre Laurent Marie César TOULOT. La jeune épouse, 22 ans, domiciliée à Auteuil rue Molière n° 4 avec sa mère et son beau-père, est née le 13/06/1837 à Dovire (?) sur Barse ³ dans l'Aube où son père est décédé. Le mariage religieux eut lieu le lendemain 15, en l'église d'Auteuil, et un contrat de mariage avait été fait le 12 chez Me Bournet-Verron à Paris.

Dans ce contrat ⁴, aucune mention d'une propriété de l'époux à la Guadeloupe. L'habitation La Léopard du Petit Bourg a donc dû être vendue entre 1848 et 1858. C'est peut-être cette vente qui a permis l'achat du domaine de la Cartinière, à Orbigny, canton de Montrésor en Indre et Loire, de 34 hectares « d'un seul tenant », qu'il a achetée par acte sous seing privé à Beaulieu, le 2 janvier de la même année 1858, à M. Antoine Louis Gervais Souchal, pour 6 000 francs entièrement payés. Mais dès 1861 ce domaine semble ne plus lui appartenir ⁵.

Nous pensons qu'il n'y avait qu'un rapport d'homonymie entre l'épouse et la famille TERNISIEN originaire de l'Oise, objet de l'article 20 de 2011. Or dans le contrat de mariage il est fait mention parmi les biens de la future de 10 000 francs « dus par M. Dupuy demeurant à Bordeaux comme acquéreur de partie d'un domaine situé à la Guadeloupe ». Les biens de la demoiselle viennent des successions de son père et de sa sœur Louise Marie Céсарine Ternisien ; une autre sœur, Marie Nathalie Stéphanie, est présente au mariage, de même que Jeanne, la sœur consanguine de l'époux. Mais nous n'en savons pas plus.

de *David Quénéhervé* : **La famille de Joseph Ulric DÉJEAN, chantre de l'église Saint-François de Basse-Terre** (p.6176, 4885, 3434-35)

La mère de Joseph Ulrich DÉJEAN est Marie Gabrielle SIBIALE, dite « métive libre de naissance et patentée » au mariage de son fils en 1814 à Basse Terre. Elle est décédée avant 1825, année du décès de son fils.

Joseph est né le 07/11 et baptisé le 04/12/1792 au François, Martinique : « Joseph, fils illégitime de Marie Gabrielle, mulâtresse libre » ; parrain Blaise, métif libre ; marraine « Marie Placide, négresse à dame veuve Sibiane », qui serait donc esclave et pourrait être sa grand-mère.

Le père serait donc un blanc. Pourrait-il s'agir de Nicolas DEJEAN, arpenteur royal au Gros Morne, né vers 1742 à Anet en Eure et Loire et décédé en 1837, d'après l'arbre de Marc Joseph-Mathurin sur Geneanet ?

NDLR

La famille DEJEAN du Gros-Morne est présentée par Eugène Bruneau-Latouche dans « Coup d'œil sur la paroisse du Gros-Morne, Ile de la Martinique », 2012, en ligne dans la bibliothèque de Geneanet (p. 158-160). Nicolas DEJEAN a quitté la Martinique en 1793/1794 pour Paris, sans doute à cause de ses opinions politiques. Il avait plusieurs enfants de ses deux épouses. L'aîné, Claude Nicolas, est né en 1776.

² Paris 1^{er} : état civil reconstitué ; sur la fiche le patronyme a été lu « Buttre ».

³ L'acte de mariage de l'état civil reconstitué est collationné et le nom de la ville, peu lisible, a dû être mal transcrit car cette commune n'existe pas (ou plus ?). Peut-être Vendevre sur Barse ?

⁴ Minutier central, ET/XI/1175.

⁵ Annales de la Société d'agriculture, sciences et belles-lettres d'Indre et Loire : « Médaille d'argent à MM Chapu frères, d'Orbigny, pour les améliorations de toute nature qui ont été réalisées dans leur propriété de la Cartinière ».

de *Josiane Corvisier* : **MOSNERON et PITAULT DU MARTRAY** (pp. 1555, 1566, 1585, 1688)

Rappel :

6 Marguerite PITAULT, b Nantes (St-Nicolas) 31/03/1709

x 23/05/1735 Nantes (Saint-Nicolas), noble homme Jan MOSNERON, capitaine de Nantes (puis négociant),
fils de + noble homme Jean, capitaine de Nantes, et + Marguerite **de DENORD (?)**

Il s'agit en fait de Marguerite **de GOUNOR** ou **DEGOUNOR** : cf. généalogie Degounor dans famillesvendeeennes.fr/page79.html

de *Bernadette et Philippe Rossignol* **TOULMÉ, curé de Marie-Galante, ses épouses et sa famille** (2012, article 8)

:

Paul Émile TOULMÉ (1.3b.1.2, p. 7) et Eléontine Clémence CASSIN ont eu au moins un autre fils, aîné des enfants déjà indiqués : Marie Camille Hippolyte Gaston, né le 08/06 et déclaré le 13/06/1856 ; il est né maison du sieur Carruel, rue de l'Église n° 17, où demeure le père

de *Michel Rodigneaux* :

En travaillant sur la période maçonnique de Victor Hugues à Saint-Domingue, j'ai trouvé le document coté BnF FM2_543-546. Il s'agit d'un extrait de la liste des membres d'une loge française se réunissant en la partie espagnole d'Hispaniola. Y figurent entre autres Jean-Baptiste TOULMÉ, 55 ans, marchand natif de Nantes, « enfant de la Loge » (1.4, p. 8) et Pierre GUÉRIN, allié, comme J.B. Toulmé, à Joseph Hugues...

de *Jean-Marie Williamson* : **Marie RENAULT** (p. 2135, 1701) et **Balthazar INGINAC** (p. 5796-97, 4020, 3993, 2246 et 2248, 1338)

En parcourant votre revue GHC n° 100, à la recherche de nouveaux renseignements sur Marie GOGUET née RENAULT, j'ai trouvé page 2135 une information concernant son premier mariage (elle s'est mariée 4 fois). En 1795, en effet (c'est son premier mariage), elle épouse Jean-Pierre BAUDIN. Or le contrat de mariage, que vous citez, mentionne, à la suite du nom de J. P. Baudin, le nom de la mère de Marie, Marie Renault, née BESNARD, veuve de Michel Renault (tué par ses esclaves fin 1791). Mais il est également stipulé (j'ai une copie du contrat de mariage sous les yeux), que Marie Renault étant mineure, c'est donc sa mère, Marie Renault née Besnard qui agit à sa place. Le contrat en question mentionne plus loin le mariage de Marie, fille mineure, avec Jean-Pierre Baudin.

Disposant des nombreuses archives familiales que Marie Renault avait transmises à ses descendants, j'ai écrit et publié chez Karthala en 2001 un ouvrage intitulé "Les passions de Marie Renault" qui est sa biographie (1). De larges extraits de ce livre sont d'ailleurs à la disposition des lecteurs intéressés, via Google, sans qu'il y ait eu la moindre initiative de ma part.

Concernant Balthazar INGINAC que vous mentionnez ailleurs, la même Marie Baudin le choisit pour être tuteur de sa fille Adeline à la mort de Baudin, le 05/04/1796. Mais l'enfant meurt en 1798. Le père d'Inginac semble avoir été l'associé d'un de ses oncles, Michel Louis BESNARD, et Balthazar et Marie sont probablement des amis d'enfance, élevés sur les habitations Besnard et Renault, au Coq qui Chante, situé entre Jacmel et Léogane.

Ultérieurement, quand Inginac se rendra à Paris avec le président BOYER pour négocier l'indemnité, Marie, réfugiée en France depuis 1809, lui écrit pour lui demander des nouvelles de son ancien entourage. Inginac lui répond.

(1) « Les passions de Marie RENAULT (1775-1855), de Saint-Domingue à Tonnay-Charente », Karthala 2001, 174 pages, suite des « Lettres d'amour créoles », Khartala 1996 ; cf. GHC p. 4089 et 2899 (pour le compte-rendu de lecture du premier livre).

d'*Éric Pouillevet* : **Les enfants de Nicolas GAULON** (p. 5763 et 5801, 5650 et 5987)

Voir l'article : Une habitation caféière du Nord de Saint-Domingue en 1791 (GAULON et LE METAIS MILON).

d'*Emiliano Canto Mayén* : **Le chirurgien Barthélemy GOUJON au Mexique** (p. 2341)

Historien du Yucatan et travaillant sur l'immigration française à Mérida au XIX^e siècle, j'ai lu, dans votre numéro 108 d'octobre 1998 (98-111), que le chirurgien Barthélemy Goujon est parti de Bordeaux pour Saint-Domingue le 24 mai 1764. Ce chirurgien est arrivé au Yucatan en 1766, et il a vécu à Mérida jusqu'en 1796. Il avait 56 ans et il est arrivé à la Nouvelle Espagne (futur Mexique) avec une licence de la Casa de Contratación de Seville.

de *Pierre Bardin* : **LEFEBVRE à Saint-Domingue** (p. 5125-26) et **LEFEBVRE LESPINE de Honfleur à la Guadeloupe puis Saint Domingue** (Nouvelle série 2012 article 5 p. 5-6)

Deux des filles de Jean Jacques LE FEBVRE [sieur de LÉPINE, dit Le FEBVRE l'aîné], et de Marie LACAZE, se sont mariées à Sucy en Brie où leur père avait acquis le château de Petit Val vers 1769 : au mariage de février 1769, célébré en la chapelle du château de Petit Val, sa fille est dite domiciliée de droit à Paris paroisse Saint Paul quai des Célestins (où était l'hôtel de Fieubet, voir article de 2012 p. 5 note 16) et demeurant actuellement à Sucy en Brie. Au mariage de l'autre fille un an après, elle est dite née et baptisée à Paris paroisse Saint Eustache et demeurant ci-devant paroisse Saint Paul à Paris mais de droit et de fait à Sucy en Brie.

La partie principale de ce château de Petit Val , sur un domaine mentionné dès 1250, avait été édifié par Abel Poisson, frère de la marquise de Pompadour. Devenu bien d'Etat en 1904 il fut racheté par des religieuses qui y installèrent une école. C'est toujours un collège et lycée privé ⁶.

Le 6 février 1769 Marie Louise Félicité, mineure, épouse messire Adrien Jacques Étienne comte de MALDÉRÉE de Catheville, officier au régiment des gardes françaises, fils mineur de messire Nicolas Jacques seigneur de Catheville, Tourville, Gravelle (etc.), et de feu noble dame Jeanne Iphigénie d'Herbouville, domicilié de fait à Paris rue Traversière et de droit à La Chapelle du Bois des Faulx diocèse d'Évreux [le contrat de mariage avait été signé à Paris le 29 janvier : cf. p. 5126]. Sont témoins son oncle paternel messire Louis Antoine Le Febvre, ancien capitaine au Mestre de camp général de la cavalerie, chevalier de Saint Louis, et son beau-frère messire Louis Joseph Desnoues marquis de la Granche, maître de camp de cavalerie, exempt de la première compagnie des gardes du corps du Roi.

Le 29 janvier 1770, c'est le mariage de Marie Sophie, la dernière fille, elle aussi mineure, avec messire Louis Bénigne Pantaléon DU TROUSSET comte d'HÉRICOURT, chevalier de Saint Louis, ancien officier major du Cap Français, colonel provincial de la division du Cap, retiré du service, né et baptisé en la paroisse Notre Dame de l'Assomption du Cap, demeurant en son hôtel rue des Deux Écus, paroisse Saint Eustache de Paris et ci-devant à l'hôtel d'Hollande rue des Boulois même paroisse, veuf majeur de dame Jeanne Marguerite Gigot ⁷, fils de feu messire Louis du Troussel d'Héricourt, chevalier de Saint Louis, lieutenant du Roi au Cap Français, et de feu dame Perrine Élisabeth Perrine Adrienne de BRÉDA [voir p. 5070 et 4417].

Et, le 22 mai 1772, est inhumé dans l'église de Sucy en Brie messire Jean Jacques Lefebvre, écuyer, capitaine de dragons, commandant pour le roi au Quartier Morin, plaine du Cap et île de Saint Domingue, environ 60 ans, décédé la veille dans son château du Petit Val. L'inhumation se fait en présence de ses gendres, Desnoües marquis de La Granche, Constantin marquis de la Lorie, Maldérée comte de Catheville et du Troussel comte d'Héricourt (nous ne reprendrons pas ici leurs noms, titres et fonctions : voir ci-dessus et pages citées). L'ordre d'énumération doit correspondre à la chronologie des mariages et donc à l'ordre de naissance des quatre filles, ce qui permet de rectifier celui porté en pages 5125-26 et NS.

de *Pierre Bardin* : **Famille BOYVIN alias BOIVIN (Normandie, Antilles)** (p. 4347, 4329, 4272-77)

L'énorme inventaire après décès de Louis Théodore BOYVIN, fait du 11 au 18 février 1784 à Sainte Anne de la Guadeloupe par Me Desbaret (il ne figure pas dans ses minutes, qui n'ont d'ailleurs aucun acte entre le 11 février et le 31 mars 1784 : les inventaires après décès ne faisaient pas partie des actes dont la copie devait être envoyée à Versailles), a été déposé à Paris en l'étude de Me Charles Louis Farmain, rue de Richelieu près la rue Neuve des Petits Champs, le 25 juin 1789, par « Jean Baptiste ROMAIN, ancien habitant de la Guadeloupe demeurant à Paris passage des Petits Pères paroisse Saint Eustache » accompagné de Pierre Antoine de PREAUX, chevalier, demeurant à la même adresse. Il est précédé d'un acte de notoriété des deux comparants constatant les héritiers « et rectifiant les noms de plusieurs d'entre eux » (voir p. 4274, 1.2.5.1.1 et ses enfants p. 4275-76).

Les héritiers en juin 1789 :

- 1 M. Théodore Charles Augustin BOYVIN son fils, écuyer, habitant de la Guadeloupe et en outre son légataire universel (héritier pour ¼) ;
- 2 dame Perine Marie Nicolle Boyvin sa fille, veuve de M. Jean Baptiste MOULIN, bourgeois de Nantes (héritière pour ¼) ;
- 3 dame Perine Nicole Victoire Boyvin sa fille, épouse de M. Léonard Joseph JOUBERT DU COLLET, négociant et ancien consul à Nantes (héritière pour ¼)

⁶ <http://fr.topic-topos.com/chateau-du-petit-val-sucy-en-brie>

⁷ Pantaléon du Troussel d'Héricourt se serait remarié deux fois après le décès en 1774 de Sophie Le Febvre (p. 5125) et nous constatons donc qu'il eut non pas trois mais quatre épouses !

4 par représentation de dame Perine Marguerite Nicolle Boyvin fille du défunt et à son décès épouse de Mathurin MAZURIÉ, négociant à Morlaix, ses petits-fils (héritiers chacun pour 1/16^e)

4.1 Théodore Mathurin Louis Mazurié ;

4.2 Jean Baptiste Marie Mazurié ;

4.3 et par représentation de feu Marie Jacquette Mazurié sa petite-fille, décédée épouse de M. Claire François DU BUISSON DU VIEUXCHATEL, procureur du roi en l'amirauté de Tréguier établie à Morlaix, leur mère, ses quatre arrière-petits-enfants mineurs (héritiers chacun pour 1/64^e) :

4.3.1 Nicolas Théodore François du Buisson du Vieuxchatel

4.3.2 Théodore Louis du Buisson du Vieuxchatel

4.3.3 Pélagie Jeanne du Buisson du Vieuxchatel

4.3.4 Marie Jeanne du Buisson du Vieuxchatel

4.4 et par représentation de feu Marie Louise Mazurié sa petite-fille, décédée épouse de défunt Yves Michel PITOT de K/YVES, leur mère, ses trois arrière-petits-enfants mineurs (héritiers chacun pour 1/48^e) :

4.4.1 Pierre Louis Michel Pitot de K/yves

4.4.2 Mathurin Théodore Jacques Pitot de K/yves

4.4.3 Vincent Pierre Marie Pitot de K/Yves

[4.5 une petite-fille Mazurié, religieuse ursuline à Vannes - voir ci-après les papiers – n'est pas citée]

Il est fait état d'une confusion dans l'inventaire pour les prénoms de Perrine Marie Nicole (veuve Moulin) et de Perrine Nicole Victoire (épouse Joubert) (voir p. 4276). Pour rectifier l'erreur l'extrait d'acte de baptême de la seconde est déposé mais il n'a pas été possible de se procurer l'acte de baptême de Perrine Marie Nicole parce que les registres paroissiaux de Sainte Anne « ont été brûlés et perdus dans le désastre arrivé à la Guadeloupe en l'année 1738 et 1740 ».

La prisée des biens est faite par Georges Gilbert WACHTER DELAIR, capitaine aide-major de milice, et François MARTINOT, tous deux habitants de Sainte Anne, experts, et Scander FILZ PATRICK, négociant demeurant au bourg, tiers expert, en présence de Noël LAUJACQ et Pierre ALLIOT, habitants de Sainte Anne, appelés comme témoins.

Suit le détail des biens dans la sucrerie dite Le Heleu, de 286 carrés, et de l'habitation caféière dans les hauteurs du quartier, de 100 carrés.

On dénombre 480 esclaves, 384 sur la sucrerie et 96 sur la caféière. La majorité est titrée du terme générique « nègre de Guinée ». Les Ibos semblent les plus nombreux, ainsi que les Aradas. Il semble que les négresses de Guinée, ou créoles, soient plus nombreuses sur la caféière. Beaucoup d'esclaves ont passé la quarantaine. Comme dans d'autres inventaires ils n'ont pas été classés en nègres, négresses, négrillons, négrittes et on peut suivre certaines filiations. Ainsi Louisonne, (330), négresse de Guinée de 50 ans, qui n'est pas estimée car « atteinte d'une maladie du poumon », a quatre enfants : Toussaint 12 ans (333), Louisonne 19 ans (334), Étienne, câtre, 16 ans (335) et Jeanne Rose 1 an (336). Peut-être certains enfants de 2, 3 ou 4 ans, pourraient-ils être retrouvés en 1848, comme ceux de Martine, négresse créole de 30 ans (338 à 342). Les prix d'estimation sont dans l'ensemble des valeurs commerciales assez élevées et dans la norme de la traite à la fin du XVIIIe siècle.

Ces biens dépendent de la succession mais aussi de la société existante entre le père et son fils ; celui-ci en est donc propriétaire pour moitié.

Suivent plusieurs déclarations faites par le fils du défunt :

- la charge de secrétaire du roi dont était revêtu son père a coûté 120 000 livres tournois ;
- un contrat sur la compagnie des secrétaires du Roi au principal de 30 000 livres tournois et la charge ci-dessus sont aux mains de M. Montaudois [sic pour Montaudouin] négociant à Nantes, chargé de pouvoirs des intérêts de ces objets (ces deux biens dépendent de la succession et société) ;
- Boyvin père était propriétaire en partie et par indivis d'un bien au Pays de Caux en Normandie dont les titres sont entre les mains de MM Baudry et Boulogne, négociants au Havre (biens de la succession seule) ;
- dans le cours de l'année 1783 il a été fait, pour le compte de la société entre le fils et le père à l'adresse de MM Montaudouin frères, plusieurs chargements dont les comptes ne sont pas encore parvenus :
 - sur le navire Les vrais amis, de Nantes, capitaine Barré : 50 barriques de sucre terré, 14 milliers de café, 30 ballotins de coton ;
 - sur le navire La dame Elisabeth, capitaine Nance : 62 barriques de sucre terré, 8 milliers de café, 21 ballotins de coton ;
 - sur un autre navire de Nantes, capitaine Prévot : 8 barriques de sucre terré et 5 ballotins de coton ;
- entre les mains de MM Montaudouin frères, 5 733 livres tournois ou 8 599 livres argent des îles ;
- entre les mains de M. Ducolet, négociant à Nantes, 84 045 livres tournois ou 126 067 livres argent des îles ;

- entre les mains de Mme veuve Moulin à Nantes, 140 190 livres tournois ou 210 285 livres argent des îles ;
- plusieurs dettes actives dues aux succession et société : sieur BOURGOIN, négociant à Sainte Anne (5893 livres) ; sieur LEMOINE, négociant à Saint-Pierre Martinique (3 410) ; sieur BARROW, négociant à la Dominique (33 000) ; héritiers du sieur DULAC, officier au régiment de la Guadeloupe (900) ;
- dettes passives dues par la succession à Boyvin fils : règlement et arrêté de compte (22 567) ; moitié des fournitures faites par le fils à la société (3 735) ; moitié de ce que le fils a payé en France (4 665) ; moitié des legs pieux faits par son père et acquittés par la société (2 000) ; moitié des frais funéraires acquittés par la société (1 446) ;
- déclarations pour mémoire seulement : Boyvin père a disposé en France au profit de ses petits-enfants de 10 634 livres tournois dépendant de la société ; rente viagère de 100 livres tournois léguée par Boyvin père à dame Mazurié sa petite-fille religieuse ursuline à Vannes ; frais de chirurgie pour traitement des nègres de la caféière dont les sieurs JARRY et OLIVET n'ont pas encore présenté le compte ; capitation et impositions pour les esclaves des deux habitations pour l'année courante ; divers frais et honoraires pour le présent inventaire.

Titres et papiers :

- inventaire des biens de la communauté entre Boyvin père et son épouse, par Me Bourgeois, 19/02/1745 ;
- acte par Me Guillon le 09/03/1761 : inventaire des biens de Boyvin père, vente de la moitié de ceux-ci à son fils, société entre eux avec copropriété par moitié ;
- titres de propriété des habitations (21 pièces pour la sucrerie et 6 pour la caféière ; non détaillé) ;

MC/ET/XCVI/577 Me Farmain

Nota : En ce qui concerne les titres de secrétaire du Roi, on trouve les nominations aux Archives nationales, cote V² 44, du 11 mai 1770 et V² 45, du 9 août 1774. Les témoins de moralité pour le premier titre sont Philippe Marie Du Bot, vicaire général de l'évêché de Rennes, Louis Antoine de Boubers, 40 ans, et Louis Nicolas Isaac Lemer cier de Maisoncelle, et pour le second Robert Deshayes, 59 ans, Jean Louis Cabary, docteur en médecine, 46 ans.

NDLR Sur les héritiers MAZURIÉ, voir p. 4347.

de *David Quénehervé* : **La famille PASQUIER, de l'Anjou à Marie-Galante** (p. 6430, 5757, 4916-23)

Je pense que François PASQUIER, époux de Françoise LEMOYNE, et grand-père de Louis PASQUIER, premier du nom à Marie-Galante (p. 6067, 4), est natif de Varrains, proche de Chacé et à 5 km au sud de Saumur et non de Nantilly, entre Saumur et Varrains (Maine et Loire, 49), comme dit à son mariage.

J'y trouve en 1608 le baptême d'un François PASQUIER, fils de Florent Pasquier et Jeanne RATHOUIS. Or le prénom Florent est traditionnel dans la famille PASQUIER : François Pasquier prénomme son fils aîné Florent ; son frère Germain Pasquier donne le même prénom à un de ses fils.

Eugène et Raymond Bruneau-Latouche l'avaient déjà repéré dans leurs propres recherches sur la famille BRUNEAU et indiquaient, dans « Un demi-millénaire et plus d'histoire familiale » (p. 22):

Florent PASQUIER, fils du sieur PASQUIER (Jehan, probablement) et de demoiselle BRUNEAU, dict GRÉZILLÉ. Auteur d'un procès en 1602 contre son oncle Jehan BRUNEAU, dict GRÉZILLÉ, pour la succession de Françoise LECOMPTE, son aïeule maternelle. Laboureur, demeurant à Varrains, c'est peut-être ce « Florent PASQUIER » qui y décéda le 27.9.1612, sans précision d'âge ni de filiation ? Il avait épousé - peut-être dans la dernière décennie du XVI^e siècle – Jehanne RATHOUIS [...], issue d'une famille ancienne et répandue en Saumurois, probablement décédée des suites de l'accouchement de son fils qui suit

1 François PASQUIER, né et baptisé à Varrains le 2.3.1608, nommé par François GUIBERT et par Germaine GRÉZILLÉ, femme de Maurice HUBERT.

Nous ignorons sa destinée.

Comme les registres de Varrains sont absents de 1585 à 1607, il n'est pas possible de rechercher les baptêmes de Germain Pasquier (vers 1605-1608) et Michel Pasquier, prêtre à Dampierre (entre Nantilly et Varrains), les frères de François Pasquier. Il y avait probablement d'autres enfants dans la fratrie Pasquier :

Michel Pasquier doit être un frère aîné. Il signe comme parrain le 18/02/1618 à Chacé (vue 32) au baptême de Florent Pasquier, fils de René et Marie (DESQUIN ?). En avril 1645 à Varrains, Michel Pasquier, fils de défunt Jean PASQUIER, est parrain de Marguerite, fille de Germain Pasquier et Françoise PIMOT.

Germain PASQUIER est décédé à Varrains, âgé d'environ 75 ans. Il est inhumé le 19/09/1680 en présence de Florent, Jean, Germain et Michel les Pasquiers, ses enfants. Germain Pasquier avait épousé Françoise PIMOTZ (et variantes) le 15/07/1626 à Varrains (mariage célébré par Michel Pasquier).

René Pasquier signe à ce mariage de 1626. Il doit se confondre avec René Pasquier qui était hôte à Chacé. François Pasquier est parrain à Varrains le 05/05/1635 de Germain Pasquier, fils de Germain et Françoise PIMOT.

Je(h)an Pasquier, époux de Nicole GUIBERT, en a une fille, Nicole, baptisée à Varrains le 01/06/1629, dont la marraine est Françoise PIMOTZ, femme de Germain PASQUIER. Nicole Guibert femme de Jean Pasquier est marraine en février 1641 à Varrains de François Pasquier, fils de Germain et Françoise PIMOT.

Pierre Pasquier, époux de Marguerite BODIN, a un fils prénommé Michel et un autre, Florent.

Quant à Françoise LEMOINE, fille de Florent et Florence DEZÉ et femme de François PASQUIER, elle a été baptisée à Chacé en juin 1615 (vue 72). « Françoise LE MOYNE, femme de François PASQUIER », est marraine à Varrains le 08/10/1637 (vue 145). Le parrain est Pierre PASQUIER. Ils sont dits « tous de la paroisse de Nantilly ».

de *David Quénéhervé* : **A la recherche du frère du pasteur DADRE à Basse-Terre** (p. 6212-14) et **Les ANQUETIL CAVALIER** (Guadeloupe) (p. 5176-77) et nouvelle série 2, 2^e T 2011

Lovinski ANQUETIL, 27 ans, est dit commerçant le 03/07/1834 (naissance de Saint-Jean). Le 19/12/1834 (naissance de Eloisine Cypriene), il est qualifié de charpentier. Le 22/04/1837 (décès de Louis François Nelson), il a 30 ans et est menuisier. Le 10/01/1840 (décès de Marie Charlotte Geneviève), il a 31 ans et est employé des douanes.

Son prénom est toujours accompagné d'un patronyme qu'il reprend dans sa signature. Le nom de famille ANQUETIL semble donc bien établi.

Simphor LOVINSKY dit ANQUETIL est décédé à Basse-Terre le 17/05/1856 (vue 32, acte 120). Sous-brigadier des douanes, il avait 47 ans et était né et domicilié à Basse-Terre, fils naturel de la demoiselle Marie Héloïse, propriétaire, chez qui il est décédé, rue du Sable n° 42.

de *David Quénéhervé* : **Les derniers BOLOGNE en Guadeloupe : Louis BOLOGNE de ROUGEMONT et ses enfants** (p. 4644-47) et **Famille de BOLOGNE, anciennement Van BOLOGIEN et MACHGIELSE (Pays Bas, Guadeloupe)** (p. 5092-5103 : p. 5098)

Marie Marguerite, veuve de Charles Louis Guillaume BOLOGNE DE ROUGEMONT est décédée, âgée de 72 ans, le 4 décembre 1865 à Basse-Terre, au 46 de la rue du Sable, propriétaire, sans profession. Elle est native de Saint-Claude et fille naturelle de la demoiselle Marie Claire.

de *Philippe Couka* : **L'ascendance de Jacques Joseph DROÛILLARD** (1712-1780) (p. 6280-6282) et **L'inventaire après le décès de Jacques Joseph DROÛILLARD** (p. 6283-84)

Vous écriviez, dans l'article sur l'inventaire après décès de Jacques Joseph Drouillard (p. 6283): « On serait tenté d'en conclure que Jacqueline, Manon et Marie-Jeanne, sont ses filles naturelles... »

Je confirme : dans l'acte de mariage du 05/01/1773 au Port-au-Prince, entre Dominique Gaillard et Jacqueline Drouillard, Jacqueline est bien donnée comme « mulâtresse libre, fille du sieur Jacques Drouillard, habitant à la Plaine du Cul de Sac, et d'Élisabeth, négresse libre native de la paroisse Notre Dame du Saint Rosaire ».

Le codicille du 11/01/1773 au testament indiquant qu'il a lui-même donné ce ménage de nègres le jour même à Jacqueline s'explique par le fait qu'il devait faire ce don à son mariage. Or elle s'est mariée le 05/01/1773. Il a donc presque immédiatement tenu sa promesse.

Je croiserai peut-être le mariage de Manon et Marie-Jeanne...

de *Philippe Couka, Bernadette et Philippe Rossignol* : **L'ascendance de Jacques Joseph DROÛILLARD** (1712-1780) (p. 6280-6282) et **L'inventaire après le décès de Jacques Joseph DROÛILLARD** (p. 6283-84)

Philippe Couka nous a transmis un gros acte de vente de 44 pages, passé au Port au Prince le 2 mai 1766 et conservé à l'île d'Yeu, qui donne l'état à l'époque des héritiers de Jean DROUILLARD mort en 1730 à la Croix des Bouquets (p. 6282), une génération s'étant donc écoulée depuis le décès de l'oncle et grand-oncle.

Il y est question de deux autres habitations que celles déjà présentées : La Grande Racque, alors établie en indigoterie, et la hâtte⁸ du Rendez-vous au quartier du Cul de Sac, plaine de la Croix des Bouquets

Jacques AUGER, bourgeois demeurant ordinairement à Lisle Dieu en Poitou, fondé de la procuration passée devant Me Tuffereau notaire à Blaye le 10/11/1765 (et substitution de procurations antérieures des autres cohéritiers à Pierre Drouillard)

⁸ parc à bestiaux

de :

sieur Pierre Drouillard écuyer garde de la porte de Sa Majesté et demoiselle Thomase Élisabeth Drouillard son épouse, habitant à Blaye paroisse Saint Sauveur, propriétaire d'1/9^e et d'1/5^e dans 2/9^e (14/90^e) ;

de (procuration Me Pasquier, Port Breton de l'isle Dieu, 26/07/1765) :

demoiselle Marie Anne Turbé veuve de François Cadou, propriétaire d'1/9^e (10/90^e)

demoiselle Julienne Renée Drouillard veuve de Charles Drouillard, propriétaire d'1/9^e et d'1/5^e dans 2 autres 9^e (14/90^e)

demoiselle Madeleine Moiseau épouse dudit Jacques Auger aussi propriétaire de la 1/2 d'1/9^e et d'1/5^e dans 2 autres 9^e (7/90^e), comme représentant, avec son frère Pierre Moiseau, + Hyacinthe Thérèse Drouillard leur mère,

ces trois demoiselles demeurantes au Port Breton de l'isle Dieu paroisse Saint Sauveur ;

de (Me Prouhet et Cornilleau, 07/08/1765 Concarneau) :

demoiselle Anne Claude Drouillard veuve de noble Me Jacques Grégoire Le Gendre avocat en parlement, demeurante à Quimper en Bretagne paroisse Saint Mathieu, aussi d'1/9^e et d'1/5^e dans 2 autres 9^e (14/90^e) ;

tous cohéritiers de Jean Drouillard, leur oncle et grand-oncle

vend 59/90^e des dites habitation et hatte pour 340 000 livres francs deniers (dont 40 000 livres déjà payées et le reste en 7 ans), en vertu d'un acte sous seing privé passé le 24/02/1766,

au sieur Jean Vincent Drouillard habitant à la Grande Racque, représentant aussi + Charles Turbé et Jean Moiseau son neveu (14/90^e)

copropriétaire, qui les connaît bien comme exploitant depuis très longtemps les dites habitation et hatte et ayant en sa possession tous les titres et papiers :

L'habitation La Grande Racque contient 169 carreaux de cent pas dont 159 arrosables ; bâtiments dont maison principale, un petit clocher avec sa cloche, 30 cases à nègres, six indigoteries battantes avec deux moulins à bêtes, 61 nègres négresses négrillons et négrittes (pas de détail), 180 bêtes à cornes, 20 bêtes cavallines ; bornée au nord des sieurs Bauduy et Gorman, au sud du sieur Dumée, à l'est de la dame veuve Turbé, à l'ouest de l'ancien lit de la Grande rivière.

La hatte contient 1200 pas en carré ; bornée au nord du sieur Thomazau, au sud du sieur Dumoulicau (?), à l'est de la veuve Parene, à l'ouest du sieur Barrault Labbé

La somme restante sera payée par envois d'indigos à Pierre Drouillard de Blaye, à son adresse de à Bordeaux, envois suspendus en cas de guerre.

Témoins : François Lilavois, négociant, Jacques Delastre habitant

Philippe Couka a établi la filiation des neveux de Jean Drouillard énumérés dans l'acte de vente (voir aussi sur Geneanet l'arbre DROUILLARD de *David Quénehervé*) :

de Jean DROUILLARD x Renée CARADEC :

Thomase Élisabeth DROUILLARD x Pierre DROUILLARD

Julienne Renée DROUILLARD x Charles DROUILLARD

Hyacinthe Thérèse DROUILLARD

Anne Claude DROUILLARD x Jacques François LEGENDRE

de Thomase DROUILLARD x François TURBÉ :

Marie Anne TURBÉ (05/11/1699 Yeu + 17/04/1780 Yeu) x François CADOU

de Hyacinthe Thérèse DROUILLARD x Jean Pierre MOIZEAU :

Madeleine MOIZEAU x Jacques AUGER

Jean Pierre MOIZEAU

d'*Alexandre Blondet* : **MANESCA in Mon Odysée, l'auteur et sa famille** (20-03-2012)

Quelques précisions sur les MANESCA :

Jean ou Jean Paul MANESCA était probablement en affaires à Louisbourg en 1758 ; réfugié en France, il est parrain d'une enfant Lannelongue et dit habitant de Louisbourg. Un Jean Manesca est noté 2 fois comme témoin dans les registres de Louisbourg en 1756. (il est probablement né avant 1741)

Selon les annonces de marronage des Affiches américaines, Jean MANESCA semble être associé à Thomas MILLY vers 1774-1776.

Selon Gustave Bord (« La franc-maçonnerie en France des origines à 1815 », numérisé par Gallica ; p. 473-474), Jean MANESCA, négociant, fut vénérable de 1776 à 1787 de la loge « Saint Jean de Jérusalem écossaise » à Saint-Domingue, dont était membre MOREAU de SAINT MÉRY.

Son frère Jean Baptiste MANESCA, né en 1742, est décédé le 9 janvier 1827 à Biarritz, (Pyrénées Atlantiques), à l'âge de 85 ans.

Jean Baptiste MANESCA, né le 22 juin 1779 au Cap, fils de Jean et René Charlotte de MONDION, est décédé le 1^{er} septembre 1838 à La Nouvelle Orléans, Louisiane, dit âgé de 59 ans et professeur de français.

En 1794, âgé de 14 ans, il avait obtenu un passeport à Bordeaux pour se rendre aux Etats-Unis, pour « affaires de famille » (départ le 02/11/1794). Signalement : 1,62 m., yeux et cheveux châtons, visage ovale et brun, nez épaté, menton rond ; domicilié à Lyon (Rhône).

En 1820 il est domicilié à New York

Il avait au moins un fils, Louis MANESCA , né vers 1815 à Brooklyn, New York, et mort de pneumonie en février 1880 à 65 ans. Engagé pendant la guerre de Sécession il s'était marié le le 06/10/1851 à Brooklyn avec Sarah HAZARD (+ ca 1875) dont il eut 6 enfants.

(<http://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=uva.x000827537;skin=mobile#page/xxiii/mode/1up>)

(<http://www.findagrave.com/cgi-bin/fg.cgi?page=gr&GRid=57497887>)

EN FEUILLETANT BULLETINS ET REVUES

La Société d'Histoire de la Guadeloupe nous a envoyé le lien vers

WEST INDIA

Magazine d'information culturelle

N° 26, juillet 2012 : numéro spécial pour le 10e anniversaire
du Conseil Guadeloupéen pour les Langues Indiennes (CGPLI).

Voir leur site : <http://www.cgpli.org> et, pour recevoir gratuitement cette publication mensuelle, par courrier électronique, envoyer la demande à westindia@orange.fr

Société d'histoire de la Guadeloupe shg@wanadoo.fr

Bulletin 161-162, janvier-avril et mai-août 2012

- *Gérard Lafleur* Jean-Antoine Amé-Noël : libre de couleur de Guadeloupe (1769-1845) (*NDLR* voir notre article « Ascendance NOËL et MICHAUD, en Guadeloupe », GHC 194, juillet-août 2006, p. 4912-14 ; voir aussi p. 5367)
- *Jessica Pierre-Louis* Les livres de couleur à Basse Pointe, au Macouba et au Prêcheur de 1665 à 1774
- *Marie Hardy* Le déclin du café à la Martinique au XIXe siècle
- *Dom. Aimé Mignot* Le premier conseil général de la Guadeloupe (1827-1832)

Nicolas Javary nous signale un article dans

La revue des musées de France, Revue du Louvre

février 2012 n° 1, ISBN 978-2-7118-5938-2, ISSN 1962-4271, 15 €

- p. 70-80, **Joseph Savart, « maître-peintre » à Basse-Terre**, par *Séverine Laborie*. Excellent article autour du tableau « Quatre femmes créoles », de son auteur, du contexte politique, de la société et du costume antillais.

Références dans GHC :

- « Un pastel de 1770 de retour en Guadeloupe » et « Le musée Victor Schoelcher de Pointe-à-Pitre », par M. Dussauge, GHC 228, septembre 2009, p. 6028-29
- « La Dominique refuge des Pierrotins patriotes », par B. et Ph. Rossignol, et « A la Dominique, 1792 : les électeurs des députés à la Convention », GHC 226, juin 2009 (en particulier p. 5917) et GHC 232, janvier 2010, p. 6191
- question 91-68 p. 349 et « Marie Antoine SAVART (1768-1845) », par J. Chaneaux, GHC 40, juillet-août 1992, p. 620-621.

Généalogie des Pyrénées –Atlantiques n° 105, juin 2012

Archives départementales, bd Tourasse, 64000 Pau <http://www.cgpa.net> contact@cgpa.net

- *Marcel Douyrou* : Les Béarnais de Bayonne au XVIIIe siècle. Liste alphabétique (A à LA, à suivre) et informations généalogiques. Parmi eux :

- Jean FORMALAGUES aîné, o 1714 Arthez de Béarn ; négociant, séjourna à Saint-Domingue (biens à Marmelade dépendance du Dondon gérés en 1783 par Jacques de BALANSUN négociant du Cap originaire du Béarn) ; s'installa à Bayonne en 1783 et testa en 1788 ;
 - Pierre FORMALAGUES né en 1747 au Dondon, Saint Domingue, négociant, vice consul de Sa Majesté impériale, interprète de langue hollandaise ; quitta Bayonne en 1788 et mourut célibataire à Paris le 26/04/1820.
- (à ce nom voir les index de GHC : question 92-168 de *M. Douyrou* et réponses de *W.Henninger* et *L. Bourrachot*).

La revue française de généalogie, n° 201, août-septembre 2012

- *P.-G. Gonzalez* « Origine des patronymes des ministres français », dont les trois ministres originaires de l'outre-mer, avec ces notices :

« LUREL : Nous pourrions être en présence d'un ancien surnom donné à un conteur, du vieux français lurette, « qui aime à raconter de vieilles histoires », attesté en Picardie au XVe siècle. Autre piste éventuelle, une forme de L'Urel. « le fils de celui qui est dénommé Urel », d'après un nom de baptême, à rapprocher du nom de Saint-Urel sur la commune de Pavie dans le Gers. Fréquence et localisation de ce patronyme de nos jours: 70 foyers en France dont 40 en Guadeloupe.

- Victorin Lurel, ministre de l'Outre-mer.

PAU-LANGEVIN : Regardons les deux composantes de ce nom de famille très rare sous cette forme : Pau pourrait présenter plusieurs origines, notamment celle d'une forme du nom de baptême Paul ou celle d'un nom de lieu-dit caractérisé par une fortification en bois, du vieux français pal. Il est porté par 410 foyers en France, 45 en Nord-Pas-de-Calais, 70 en Languedoc-Roussillon, 50 en Ile-de-France et se montre présent dans le Sud, en Bretagne et dans le Centre; Langevin, surnom de celui qui était originaire de la province d'Anjou, capitale Angers, du nom du peuple gaulois des Andecavi, « les grands alliés ». Comme patronyme il est porté par 1 100 foyers en France dont 240 dans les Pays de la Loire, 200 en Basse-Normandie, 175 en Ile-de-France et se montre présent dans l'ensemble du Bassin parisien, le Sud-Ouest, etc.

- George Pau-Langevin, ministre déléguée à la Réussite éducative.

TAUBIRA : Nous n'avons aucun indice sur l'origine de ce nom de famille, le dossier d'instruction reste ouvert... Fréquence et localisation de ce patronyme de nos jours : patronyme très rare en France, moins de 10 foyers, présent en Guyane.

- Christiane Taubira, ministre de la Justice, garde des Sceaux. »

NDLR

Nous ne connaissons pas l'origine du premier patronyme de la Guadeloupéenne George PAU-LANGEVIN (le second est celui de son mari). Mais pour les deux autres :

Sur le site <http://www.anchoukaj.org/> du Cm 98, consacré aux noms attribués en Guadeloupe et Martinique à l'abolition de l'esclavage (cf. GHC bulletin nouvelle série n° 6, 2^{ème} trimestre 2012, compléments à « Internet » : les noms de familles guadeloupéennes et martiniquaises...), en saisissant « Lurel » on trouve Gustave, cultivateur de 28 ans né dans la commune des Vieux Habitants de la Guadeloupe, à qui a été attribué le patronyme LUREL.

Quant à TAUBIRA, la commune guyanaise de Montsinéry-Tonnégrande a fait et mis en ligne, sous le titre « Taubira, de l'esclave au ministre », une excellente étude généalogique et historique sur sa famille : <http://montsinery-tonnegrande.mairies-guyane.org/?sec=55>. Nous en extrayons ce passage : « Le 10 août 1848, Pierre Noël Taubira, fils de Césaire et Marie Rose, est libéré avec le reste de sa famille. Tous sont esclaves sur l'habitation Le Petit-Cayenne ».

HistoriActes n° 45, 04/08/2012 <http://www.historiacte.com/>

(voir GHC nouvelle série 4, 4^e trimestre 2011 et 6, 2^e trimestre 2012)

- Les pionniers guadeloupéens de la photo et la carte postale guadeloupéennes - Bio express (Edgar LITTÉE dit PHOS 1866-1931, Adolphe CATAN (1899-1979), Charles BOISEL ; P. CANDALEN). Source : Cartes Postales - répertoire numérique de la sous-série 5 FI, édité par les Archives Départementales de la Guadeloupe - Novembre 2000
- 1832, de l'esclavage à l'affranchissement

À compter du numéro 53, l'édition en ligne remplacera l'actuelle édition papier et les abonnements « papier » (par courrier postal) disparaîtront au profit des seuls abonnements en ligne au tarif de 32 € contre 52 € pour les abonnements « papier »° et pour un contenu plus dense et encore plus riche.

PUBLICATIONS

Hommes et femmes célèbres & figures populaires de Martinique

Les Cahiers du Patrimoine – Conseil régional de Martinique

n° 29, juin 2010

Musée régional d'Histoire et d'Ethnographie, 10 bd du général de Gaulle, Fort de France

cahiers.patrimoine@region.mq

Belle et intéressante revue dont on connaît la qualité, tant des textes que de l'iconographie (voir GHC p. 6312, 5527, 2948, 2090, 1283 et 1347, 985, 795, 633). Merci aux nombreux auteurs de ces 154 notices biographiques qui nous rafraîchissent la mémoire ou nous font mieux connaître ou découvrir ces personnages de tous milieux, toutes activités et toutes les époques, du le temps des Caraïbes à la seconde guerre mondiale et, à travers eux, leur île, sa mentalité et son histoire. Impossible de les citer tous ou d'en donner des exemples qui laisseraient les autres dans l'oubli. Ce numéro des Cahiers, presque épuisé, mériterait une réédition et large diffusion.

Piqûre de rappel : si vous allez à la Martinique, ne négligez pas la visite du très beau musée du boulevard du général de Gaulle et voyez les revues encore disponibles, ce sera un beau souvenir de vacances !

Pierre Frustier signale la publication de

La Rochelle, l'Aunis et la Saintonge face à l'esclavage

Les Indes Savantes, collection Mondes atlantiques

sous la direction de *Mickaël Augeron, Olivier Caudron*

2012, 342 pages, ISBN 978-2-84654-247-0, 42 €

www.lesindessavantes.com

Il y a rédigé un chapitre intitulé « De la Guadeloupe à l'île d'Oléron : les Clermonthe et la construction d'une mémoire familiale ».

Offert par *Anne Pérotin-Dumon* :

Histoire navale - Histoire Maritime - Mélanges offerts à Patrick Villiers

Textes réunis par *Christian Borde* et *Christian Pfister*

Ulco Université du Littoral Côte d'Opale - Campus international de la mer

Éditions SPM – www.spm-editions.com

Diffusion L'Harmattan diffusion.harmattan@wanadoo.fr

mai 2012, 210 pages, ISBN 978-2-901952-92-3, 21 €

Les fidèles de GHC connaissent bien les travaux de *Patrick Villiers* : au début de l'existence de GHC, nous avons signalé sa thèse, « Marine royale, corsaires et trafic dans l'Atlantique de Louis XIV à Louis XVI » (compte-rendu de *Michel Le Sacy de Fourdrinoy*, p. 206 et 330, en 1990 et 1991) ; puis en 1999 « Les établissements français sur les côtes occidentales d'Afrique (1755-1792) » (p. 2502) et en 2000 « La traite des noirs et navires négriers au XVIII^e siècle et Journal de bord de la Licorne » p. 2929 (comptes-rendus de *Pierre Jourdan*) ; en 2005 « Oexmelin, Histoire des Aventuriers », annoté par R. Ouellet et P. Villiers (p. 4662), et enfin en 2009 « Les Corsaires » (p. 5806).

Nous remercions donc *Anne Pérotin-Dumon* de nous avoir fait part de l'existence de ces « Mélanges », auxquels elle a participé pour le dernier texte de la série « Qui étaient les premiers officiers de marine de la République aux Îles du Vent ? », qui ne manquera pas d'intéresser plusieurs d'entre vous et dont nous espérons qu'elle puisse le développer et l'approfondir plus tard : elle y met en valeur la rupture avec la dernière station navale de l'Ancien régime à la Martinique puisqu'il s'agit surtout d'officiers issus de la marine marchande et de la bourgeoisie des ports de l'Ouest, bons connaisseurs des mers et îles des Antilles ; elle en donne la liste avec leur année de naissance.

Parmi les autres textes vous en trouverez plusieurs en lien avec les Antilles, comme celui de *Gilbert Buti* sur ce Jean Paul de RUYTER, d'une famille d'officiers de marine de Toulon de lointaine origine hollandaise, qui épouse à la Jamaïque en 1801 une FILLLOL, créole d'origine domingoise d'une famille marseillaise, ou celui de *Philippe Henrat* qui livre un témoignage de LAPÉROUSE sur la bataille des Saintes de 1782. *Étienne Taillemite* avait remis juste avant son décès son texte sur la vision que le marquis François de BOUILLÉ, gouverneur général des îles du Vent pendant la guerre d'Amérique (1777-1783) avait des marins de Louis XVI : officier général de l'armée de terre, il eut bien du mal avec ces Messieurs de la Royale. *André Zysberg* présente l'équipage du Jason pendant la guerre d'Amérique. *Philippe Hrodej* enfin rapporte une lamentable histoire de mœurs à Saint Domingue au temps du gouverneur CUSSY (1684-1691), et cite de nombreux noms d'habitants.

GUICHEN L'honneur de la Marine Royale

François Jahan, Claude-Youenn Roussel – préface d'Étienne Taillemite
Guénégaud, juillet 2012, ISBN 978-2-85023-152-0, 35 €

Pierre Bardin, qui nous annonce cette publication, ajoute : « Cette remarquable biographie, qui a obligé à des années de recherches dans des fonds tant publics que privés, comprend un index des personnes, des lieux et des navires ainsi qu'un glossaire des termes de marine. Si l'on connaît les écoutes, il est moins coutumier, pour les terriens que nous sommes, de savoir ce qu'est une « auloffée » ou une formation « en échiquier » ; si l'on pratique les mots croisés, le terme « touer » n'a plus de secret. Une importante et remarquable iconographie, tant noir et blanc que couleur, permet de voir les visages des principaux protagonistes, comme l'amiral Rodney, adversaire de Guichen, ou don Luis de Cordoba, capitaine général de la Real Armada, ainsi que des tableaux montrant les terribles batailles d'Ouessant ou des Saintes et, venant d'une collection privée, le costume et l'épée de Guichen, portés lors de sa réception parmi les chevaliers de l'ordre du Saint Esprit. Brèves et pertinentes notes de bas de page ainsi qu'une importante liste de sources, tant dans les fonds d'archives, françaises, anglaises et espagnoles que dans les bibliothèques. Un ouvrage que l'on ne peut lâcher lorsqu'il a été commencé. »

Publications 2011-2012 à la Guadeloupe :

L'esclavage en Guadeloupe entre deux abolitions, 1794-1848

Dossier pédagogique du service éducatif des Archives départementales de la Guadeloupe :

- 1/ d'une abolition à l'autre
- 2/ l'érosion du système esclavagiste
- 3/ vivre en esclavage de 1802 à 1848
- 4/ vers l'abolition définitive
- 5/ vies et destins

Un DVD regroupant les documents originaux complétés de textes de présentation accompagne les 12 fiches pédagogiques rédigées par huit enseignants

Archives départementales de la Guadeloupe BP 74, 97102 Basse-Terre Cédex. secretariat@cg971

chèque 10 € à l'ordre du régisseur des Archives départementales, et une enveloppe, grand format, affranchie à 3.20 €

Félix Eboué. Les années guadeloupéennes : discours de 1936 à 1938

commentés par *René Bélénius*

Archives départementales de la Guadeloupe, BP 74, 97102 Basse-Terre Cédex

chèque 17 € à l'ordre du régisseur des Archives départementales, et timbre de 5€ pour frais d'envoi

Voyage à la Guadeloupe 1816-1822 par Félix Longin

Publié à titre posthume en 1848. Réédité et annoté par la Société d'histoire de la Guadeloupe.

23 € + Frais de port : 5 € soit au total : 28 €

Chèque bancaire libellé à l'ordre de la Société d'histoire de la Guadeloupe

Société d'histoire de la Guadeloupe, BP 74, 97102 Basse-Terre Cedex.

Racines Sous-Marines

Bernard Vicens (avec le concours de *Fortuné Chalumeau*)

Protection Recherche Étude du Patrimoine Subaquatique (PRÉPASUB)

Catalogue de l'exposition 2011/ 2012 L'archéologie sous-marine : La Guadeloupe et ses îles

22 € + envoi hors département 4€

Contact: prepasub.971@orange.fr

Cécile Labossière nous signale la parution, en mai 2011, de

Le bonheur l'attendait ailleurs

premier roman de l'historien *Léo Ursulet*

Éditions Agathe, 23 lotissement Aubery-Terreville, 97233 Schoelcher, Martinique

ISBN 9782363460004 <http://editionagathe-ursulet.fr/>

L'historien *Léo Ursulet*, dont la thèse de doctorat porte sur l'histoire sociale de la catastrophe de 1902 à la Martinique, a beaucoup travaillé et écrit sur l'éruption de la Montagne Pelée, ce qui a inspiré ce roman, histoire de Louise, marchande de pains de ce début du 20^e siècle qui, après avoir vécu des tragédies dans sa vie, connaîtra enfin le bonheur sur les sentiers du Carbet pendant que le volcan embrasait Saint Pierre en faisant des milliers de victimes.

C'est le premier livre des Éditions Agathe, qu'il a créées pour éditer ou rééditer ses livres.

Cécile Labossière, qui a beaucoup aimé ce roman et y a retrouvé des personnes alliées à sa famille, comme Jean Dumas, a présenté sa propre généalogie martiniquaise très détaillée sous le lien : <http://gw1.geneanet.org/frangipanier?lang=fr>).

RÉPONSES

Avis important :

Nous publions les réponses à d'anciennes questions mais il n'y aura plus de questions nouvelles.

Utilisez la Liste : <http://listes.u-picardie.fr/www/info/ghcaraibe>.

Si certains échanges de la Liste nous semblent d'intérêt général, nous les reprendrons sur le site, en les mettant en forme et en complétant si nécessaire, et l'annoncerons dans le bulletin trimestriel.

96-123 RAYMONDY (La Désirade, 19^e)

Je retrouve la trace d'Antoine RAYMONDI à Basse-Terre en 1801 :

Le 15 ventôse IX (06/03/1801) à Basse Terre, le citoyen Antoine REMONDY, sergent dans la première compagnie d'artillerie, âgé de 30 ans, déclare le décès du « petit citoyen Maximilien Rival, 20 mois (1800, vue 163-164, acte 132).

Nous savons donc maintenant qu'il était sur la Basse-Terre au début du 19^e siècle.

Qui peut me renseigner sur la 1^{ère} compagnie d'artillerie ?

D. Quénéhervé

98-154 TOUROT (Basse-Terre, 19^e)

(p. 2452-53, 2343)

Prosper TOUROT, le marié du 27/05/1823, est de Brest : la famille y est représentée au moins depuis la fin du XVII^e siècle. Quant aux parents d'Adélaïde DAMOUR, ils se sont mariés à Basse-Terre le 30/08/1802. Pierre DAMOUR, marin, est à Basse-Terre depuis 8 ans et originaire de Noirmoutier.

D. Quénéhervé

99-80 GALÉAN (Guadeloupe, 19^e)

Le baptême de Thérèse Bertille JEANTY, née le 15/10/1846 à Güiria, Venezuela, cité dans son acte de mariage à Basse Terre en 1866 avec Jean Baptiste Octave de GALÉAN (p. 2513) donne les informations suivantes :

31/12/1846, Teresa Bertille, fille légitime de Francisco Eleonor Jeanty, de Guadeloupe, et Apollina Chevailler [sic, pour Chevalier], de Guiria, o 15/10 ; p Francisco Clayssen, de Guadeloupe ; m Rosa Borromé veuve SaintAimée.

Cet acte nous a été communiqué par *Ramón Martínez*.

L'intérêt est le parrain : le sort de François CLAYSSSEN, pharmacien, d'où postérité en Guadeloupe, était à ce jour inconnu. C'est donc au Venezuela qu'on pourrait le rechercher.

B. et Ph. Rossignol

10-5 GUIBERT (Saint-Christophe, Guadeloupe, 17e-18e)

(p. 6198)

Claude Guibert de La Tour a corrigé et complété le 15 juillet sur la Liste de GHC l'ascendance GUIBERT qu'il donnait en 2010, en y intégrant les éléments que nous donnions en NDLR.

[Lire un autre bulletin](#)

[Page d'accueil](#)